

I. 1791... MOZART EN TOUTES LETTRES

Jean Marie ANDRE

Après avoir rempli les quatre premiers tomes de la *CORRESPONDANCE* de W.A MOZART par Geneviève Geffray, les lettres de Mozart furent réduites à la portion congrue en cette année 1791 avec quatre lettres pour Puchberg, son Frère en Maçonnerie et bailleur de fonds et vingt-six lettres pour Constance son épouse. Néanmoins cette année fut marquée par les difficultés financières récurrentes de Mozart et par la perte de son aura de musicien de génie et ce malgré la composition de ses derniers chefs d'œuvre : *La Flûte Enchantée*, *Le Concerto pour Clarinette*, *La Clémence de Titus* et *Le Requiem*... Au premier janvier 1791 la situation financière de Mozart continue de se dégrader car son train de vie et ses rentrées d'argent n'étaient plus en concordance ! L'Autriche traversait une période de grands bouleversements. Dans le contexte d'une France Révolutionnaire, le nouvel empereur Leopold II devait être couronné le 9 octobre 1790 à Francfort-sur-le -Main. Mozart avait pensé, en se rendant à ce couronnement, redorer son blason auprès de lui. Il avait investi une somme d'argent importante pour s'y rendre dans sa propre voiture achetée pour l'occasion. Car, à ses yeux, la voiture était le moyen le plus commode et le plus rapide quoique le plus cher. Il engagea le 22 septembre son argenterie pour financer ce voyage et il y fut en six jours. Le 30 septembre dans une lettre à Constance, en cure à Baden, il se réjouit de la meilleure santé de celle-ci pour ensuite ajouter à sa lettre « j'aimerais bien, à propos de tout cela, que tu fasses venir monsieur Heinrich Lackenbacher par l'intermédiaire de Stadler. Sa dernière proposition était que quelqu'un avance seul l'argent avec Hoffmeister pour seul garant de 1000 florins en espèces et le reste en drap. » Constance prit les choses en mains avec succès. Heinrich Lackenbacher, un commerçant viennois, avançait à Mozart, 1000 florins en espèces, à rembourser en deux ans avec un plus de 5% sous couvert de la caution de l'ensemble de son mobilier et sous couvert d'un remboursement intégral du prêt en deux ans...Malheureusement le résultat de ce voyage à Francfort-sur-le-Main ne fut pas à la hauteur de ses espoirs...

Mozart et le Couronnement de Leopold II ...

Il donna le vendredi 15 octobre un concert dont le Comte Ludwig von Bernheim-Steinfurt fit part en français [retraduit !]. « Ce vendredi il y eut, le matin à 11 heures dans la salle de la Comédie Nationale un grand Concert de Mozart qui commença avec une de ses Symphonies suivie d'une superbe Scène Italienne *No, si di chi* que Madame [Sc. Chi] chanta avec une expression infinie. Mozart joua ensuite un Concerto de sa composition qui était d'une gentillesse et d'un agrément extraordinaire, il avait un Piano Forte de Stein à Augsbourg qui doit exceller dans le genre et qui coute 90 à 100 ducats ! Le jeu de Mozart ressemble un peu

*Un Florin valait approximativement 30 €. Un ducat valait approximativement 130€

à celui de feu Klöffler, mais infiniment plus parfait. Mr Mozart est un petit homme de figure assez agréable, il avait un habit satin Brune de marine bien brodé. [...] Il y eut ensuite un autre concerto de Mozart qui ne me contenta pas comme le premier. [...] Puis ce fut une *Phantaisie* improvisée par Mozart dans laquelle il brilla infiniment faisant voir toute la force de son talent. Sa dernière symphonie ne fut pas donnée puisqu'il était presque deux heures et que chacun soupirait après le dîner. La Musique dura donc trois heures ce qui provient qu'entre chaque pièce il y eut des pauses très longues... mais il n'y avait pas beaucoup de monde. » Mozart écrivit lui-même : « aujourd'hui, à 11 heures, il y avait mon académie, magnifique du côté de l'Honneur, mais une maigre réussite en ce qui concerne l'argent... Il y avait un grand déjeuner chez un prince » et tous les jours, pendant son séjour, il y eut « quelque obstacle. » Pour information ajoutons que ce premier concerto pour piano deviendra *Le Concerto en ré majeur K.537 baptisé Concerto du Couronnement N°26* et le second qui avait « moins plu » au Comte devint le *Concerto pour piano N°19 en fa majeur K. 459*. Quant à la symphonie annulée pour cause de grand déjeuner chez un prince, ce fut peut-être la *Prague K.504* ou la *Jupiter K.551*.

Au mois de juin ce voyage à Francfort ne fut pas une réussite. Leopold II, le nouvel Empereur rencontrait un certain nombre de difficultés en cette période. Le royaume de Hongrie foisonnait d'idées révolutionnaires attisées par la Prusse, vieil ennemi de l'Autriche ; Les Pays Bas autrichiens incluant la Belgique, venaient de déclarer leur indépendance. L'Autriche était de plus enlisée dans une guerre interminable avec l'empire Ottoman. En bref il eut peu de temps à consacrer à la musique. Mais quand les théâtres furent réouverts au terme de la période de deuil qui avait suivi la mort de Joseph II, son prédécesseur, il aurait pu assister aux représentations de *Così fan tutte* le 12 juin, ou aurait pu assister à la reprise des *Noces de Figaro*. Il ne le fit pas. En revanche il assista le 20 septembre 1790 à la première d'*Axur, Re d'Ormus* de Salieri, confirmé par le nouvel empereur dans son poste de Kapellmeister c'est-à-dire de directeur musical et principal compositeur des théâtres de la Cour. Leopold II, sans s'intéresser particulièrement à Mozart, le confirma néanmoins dans sa position à la Chambre Impériale et Royale pour la danse et les bals. Position aussi peu glorieuse que rémunératrice qui lui fut attribuée naguère par Joseph II.

Sur la route de retour, Mozart s'arrêta à Munich où l'électeur Charles-Théodore, pour qui il avait en 1780 composé *Idoménée*, lui demanda de participer à un concert donné en l'honneur du roi de Naples Ferdinand IV et son épouse Marie Caroline d'Autriche. Ce fut un succès que Mozart évoquera dans une lettre à son épouse début novembre : « Ce fut une distinction véritable...un bel honneur pour la cour viennoise, que le roi doive m'entendre en pays étranger. »

Mozart et Vienne au 1^{er} janvier 1791

Vienne, comptait au 1^{er} janvier 1791, 210.000 habitants et aussi la cathédrale Saint Etienne romane et gothique, de nombreux palais et de nombreuses églises dont l'église Saint-Nicolas, la plus grande église Baroque de Vienne, le Danube, le Prater, la Hofburg où résidait l'Empereur, le Burg Theater où furent créés *Les Noces de Figaro* et *Così fan tutte* sans oublier le Theater de Wieden de Schikaneder dans lequel sera donnée la première de *La Flûte Enchantée* de Mozart.

Ville élégante, Vienne passait pour un paradis musical mais la vie n'y était cependant pas toujours paradisiaque pour la population. La mortalité infantile y était très élevée. « Les enfants étaient élevés dans des pièces donnant sur des cours puantes, quant à l'hygiène elle n'était pas le point fort des classes moyennes et inférieures. » L'Autriche était un pays en guerres qui coûtèrent cher en hommes et en argent. Bien des familles d'aristocrates quittèrent leur palais pour gagner leur résidence de campagne. » On était à court d'argent, et nul doute que l'une des raisons de l'échec des souscriptions de Mozart était le manque d'argent dans l'aristocratie et la bourgeoisie. Les grands orchestres commençaient à disparaître. La musique de chambre moins coûteuse était aussi très prisée dans les maisons bourgeoises. Des grandes familles, telles celle des Greiner et de leur fille Caroline, poète et journaliste, occupa le devant de la scène musicale viennoise. « Sa maison était le temple de la musique, le lieu de réunion de tout ce qu'il y avait de bon ton et de distingué, originaire d'ici et de l'étranger, de ses égaux ou de ses supérieurs. Il n'y avait aucun étranger de distinction qui n'eut trouvé ici la plus noble hospitalité, le cercle le plus charmant et le plus instruit. » Mozart et Haydn y furent reçus à bras ouverts et rémunérés.

Caroline Greiner nous apprend que Mozart et Haydn qu'elle a bien connus « étaient des hommes qui ne manifestaient dans leurs relations personnelles pas la moindre autre force spirituelle exceptionnelle et presque aucune sorte de formation intellectuelle., d'éducation scientifique ou supérieure. Une tournure d'esprit banale, des plaisanteries insipides, et chez Mozart, une vie d'insouciance ; voilà tout ce qu'ils montraient à leur entourage. Et pourtant, ,quelles profondeurs, quels mondes de fantaisie, d'harmonie , de mélodie et de sentiment gisaient cachés sous cette insignifiante coquille ! Par quelle révélation intérieure leur est venue cette faculté qui leur permet de savoir produire des effets aussi puissants et exprimer à l'aide de sons des sentiments, des idées et des passions de telle sorte que chaque auditeur soit contraint de les éprouver et soit touché au plus profond de son cœur ? » Elle ajouta qu'après « avoir improvisé sur le *Non piu andrai* des *Noces de Figaro*, au premier acte, Mozart bondit du piano, sauta par-dessus chaises et tables en miaulant comme un chat. »

Malgré le succès de ses concerts par souscription de 1785 et 1786, malgré le triomphe de son *Don Giovanni* à Prague, malgré la vente, au meilleur prix de 450 florins, de ses *Quatuors dédiés à Haydn*, la popularité de Mozart et avec elle la sécurité financière, avait commencé à décliner en 1788 avec la reprise du *Don Giovanni* à Vienne qui ne « fut pas un succès » et à laquelle Léopold II n'avait pas assisté.

H.C. Robbins Landon nous rappelle qu'à l'époque en Autriche mais aussi en Europe, un compositeur pouvait obtenir une rétribution s'il jouait ou dirigeait sa musique mais comme il n'existait pas de « droits d'exécution » en Allemagne, les représentations de ses opéras ne lui rapportaient que « la gloire sans florin ». De plus à l'époque il n'y avait pas de loi sur la propriété artistique et les éditeurs allemands étaient libres d'imprimer, réimprimer la musique de Mozart et aussi de la vendre à leur gré. Mozart avait certes choisi la liberté en quittant avec fracas l'archevêque Colloredo de Salzbourg mais le chemin de l'indépendance d'un artiste n'était encore ni tracé, ni balisé ! En revanche à l'étranger, cette « notoriété hors les murs » pour les opéras de Mozart allait croissante, suscitant un engouement pour entendre sa musique sans cependant améliorer ses finances et ce d'autant plus qu'il refusa de donner suite à ces opportunités.

L'anglais Robert Bray O'Reilly, directeur de l'Opéra Italien de Londres fortement encouragé par Nancy Storace, la soprano mozartienne adorée de Mozart, lui propose un contrat pour venir en Angleterre du mois de décembre 1790 au mois de juin 1791 et y écrire « deux opéras sérieux ou comiques, tous frais compris et trois cents livres sterling. » Johann Peter Salomon, excellent violoniste mais surtout

imprésario « aux dons extraordinaires », venu à Cologne pour engager des chanteurs en vue de la prochaine saison londonienne, y apprend le 28 septembre 1790, la mort du Prince Esterhazy, employeur de Haydn. Il se rend sur le champ à Vienne et débarque chez Haydn. « Je suis Solomon de Londres et je suis venu vous chercher demain nous signons un accord. » Haydn hésite... mais le contrat est juteux. Salomon avait imaginé un projet encore plus ambitieux, celui d'engager aussi Mozart. Salomon, Haydn « le vieux » et Mozart « le jeune » dînèrent ensemble, le projet fut finalisé : Haydn partirait le premier en 1790 et Mozart en 1791. Mais Mozart tint à mettre en garde Haydn : « tu ne le supporteras pas pendant longtemps et tu voudras bientôt revenir, car tu n'es plus très jeune- Mais je suis encore alerte et en bonne santé, lui répondit Haydn... » Mozart ajouta : « Papa vous n'avez aucune éducation pour le grand monde et vous parlez trop peu de langues... Oh, répondit Haydn, on comprend ma langue dans le monde entier. » Le départ de Haydn fut fixé le 15 décembre 1790. Mozart ne quitta pas Haydn de la journée. Il dîna avec lui et au moment de le quitter lui dit : « nous nous disons sans doute notre dernier adieu dans cette vie. » Tous les deux en eurent les larmes aux yeux. Haydn était très ému, pensant que les paroles de Mozart s'appliquaient à lui, Haydn, et jamais il ne songea à la possibilité que le fil de la vie de Mozart put être tranché l'année suivante. » Haydn avait cinquante-huit ans, Mozart trente-cinq.

La vie musicale à Vienne devait sa richesse aux concerts publics ainsi qu'aux pratiques privées des viennois. Ces « académies » privées étaient nombreuses l'hiver en ville. Elles étaient pour la plupart semblables : « d'abord un quatuor ou une symphonie, qui passe pour un mal nécessaire, il faut bien commencer par quelque chose, ensuite de quoi on applaudit. Puis les demoiselles apparaissent l'une après l'autre, posent leur sonate pour piano-si possible, non sans charme et sans grâce- et la jouent tant bien que mal. D'autres viennent ensuite chanter quelques airs tirés des opéras le plus récents, de la même manière. La chose plait pourquoi pas ? [...] Toute jeune fille raffinée, qu'elle ait ou non du talent, doit apprendre à jouer du piano ou à chanter. « Premièrement c'est la mode ; deuxièmement c'est la manière la plus commode de se produire élégamment en société et donc de se faire remarquer et de trouver un riche parti. Les fils doivent eux aussi apprendre la musique ; premièrement parce que c'est la mode ; deuxièmement, parce qu'elle leur sert d'introduction dans la bonne société et trouver grâce à la musique une riche épouse ou une place très satisfaisante. » ⁽²⁾

Mais à partir de 1791, du fait de l'inflation, la noblesse austro-hongroise fut contrainte progressivement de congédier la plupart des orchestres privés qu'elle entretenait car ceux-ci coûtaient de plus en plus cher. Seuls quelques mécènes : Les princes Esterházy, Lobkowitz, Schwarzenberg et Auersperg, avaient chacun leur orchestre et donnaient encore des concerts. En bref la situation économique des musiciens était devenue difficile pour la plupart d'entre eux. On vit même dans le *Wiener Zeitung* l'annonce suivante « Cherche valet de chambre musicien. On demande un musicien qui joue bien du piano et qui sache aussi chanter et puisse donner des leçons de l'un et de l'autre. Ce musicien devra en même temps remplir les fonctions de valet de chambre. »

Pour Mozart : la Musique ... Rien que la Musique

Le 5 janvier 1791, Mozart note, dans son catalogue thématique, l'achèvement du *Concerto en Si bémol* K.595, écrit en vue d'un concert qu'il espère pouvoir donner pendant le carême à venir. Ce sera son dernier *Concerto* pour piano. Il va fêter son trente-cinquième anniversaire. Pour le moment, en attendant courageusement de reprendre la place qui lui revient dans la vie musicale viennoise, il se

consacre entièrement à sa charge de Kapellmeister, musicien de la Chambre Impériale du Carnaval, devant fournir d'innombrables menuets, allemandes et contre-danses... Mais tout ne se passa pas comme il l'avait espéré.

Le 4 mars, au concert organisé par son ami clarinettiste, Joseph Bahr, Mozart proposa son *Concerto pour clarinette* et orchestre K.622, dédié à Anton Stadler, concerto qui deviendra un monument de la musique classique. Souvenez-vous...décembre 1975, vous étiez assis dans un fauteuil du cinéma où était projeté *Out of Africa* de Sydney Pollack, quand s'est élevé le chant de la clarinette de l'*adagio* du *Concerto en la majeur K. 622* de Mozart et que Robert Redford plongeait son regard bleu acier dans celui de Meryl Streep ! Étiez-vous dans leur avion accaparant la quasi-totalité de l'écran ? Ou non ...dans la musique de Mozart ? Alors restez y. Après avoir réécouté en boucle ce concerto, vous n'hésitez plus à vous plonger dans le *Quintette pour Clarinette et quatuor à cordes* de Mozart K.581 !

Le 16 et 17 avril 1791, les concerts publics de carême furent dirigés par le Kapellmeister de la Cour, directeur musical et principal compositeur des théâtres de la Cour... Antonio Salieri. Ils commencèrent par « Eine neue grosse Simphonie von Herrn Mozart. On ignore toujours quelle fut la symphonie choisie, la K 543 ? la 550 ? ou la 551 ? Un public viennois, nombreux et élégant, entendit l'une de ces trois dernières symphonies du compositeur de la Chambre Impériale et Royale, en charge lui de la musique de danse ! C'était très certainement la dernière fois que Mozart entendait un très grand orchestre de bien plus de cent exécutants... dirigé par Saliéri ! Il n'est nulle part fait mention des sentiments ressentis par Mozart pendant l'exécution de « sa » Symphonie ! Les musiciens étant censés faire don de leurs services à la Société pour Mozart le bénéfice ne fut qu'honorifique !

Pour l'Empereur : la Musique... mais rien que la Musique de danse pour Mozart

L'Empereur Joseph II avait engagé Mozart en 1787 pour des raisons négatives mais ajoutait-il « Un artiste de génie si éminent ne devait pas avoir à chercher sa subsistance à l'étranger. » Et comme la musique de danse était un des genres dont la Cour de Vienne avait régulièrement besoin et en grande quantité pour les bals de Cour donnés à l'époque du carnaval, dans la grande et la petite salle du palais impériale Vienne, la Redoutensäle, l'affaire fut conclue ! En 1791 les festivités commencèrent à l'Épiphanie, le 6 janvier 1791 avec deux bals hebdomadaires, le jeudi et le dimanche. Ces bals étaient souvent masqués avec mains entreprenantes ! Le catalogue de danse de Mozart devint un véritable chapelet de menuets et de danses allemandes composées avec beaucoup de soins car d'une part l'orchestre dans la Redoutensäle comptait une quarantaine d'instrumentistes de haut niveau, tel le clarinettiste Anton Stadler l'homme du *Concerto pour clarinette* K 622 et d'autre part Mozart vendait un grand nombre de ses danses en deux versions : une pour les professionnels et l'autre simplifiée pour les « amateurs éclairés. » Mozart fit éditer en 1791 ses compositions par la firme Artaria & Cie fondée par des éditeurs Italiens du Nord. Artaria était aussi l'éditeur des œuvres de Joseph Haydn. Mozart pensait, aux dire de Nissen, second mari de Constance et biographe de Mozart, que l'argent qu'il gagnait avec ses musiques de danses c'était :

Trop pour ce que j'ai fait, pas assez pour ce que je pourrais faire...

Petite Bibliographie...

1. W.A. MOZART...CORRESPONDANCE. V. 1786-1791

Wilhelm A. Bauer, Otto Erich Deutsch et Joseph Heinz Eibl

Edition française et traduction de l'allemand : Geneviève Geffray

Éditions Harmoniques Flammarion 1992 (La lecture des Tome I à IV est un vrai régal !)

2. MOZART

Wolfgang Hildesheimer

Edition française et traduction de l'allemand : Caroline Caillé

Éditions Jean Claude Lattes 1977

3. 1791. La dernière année de MOZART

Edition français et traduction de l'anglais : Dennis Collins

H.C ROBBINS LANDON.

Éditions JC Lattes 1988

4. Wolfgang Amadeus MOZART

Jean et Brigitte Massin

Éditions Arthème Fayard 1970



Théâtre des États (Stavovské Divadlo) Avant...une représentation de *Don Giovanni* .

2019 © Bernard Waclawski